

Le 18 mars 1918, après un bombardement de l'artillerie française, trente-quatre soldats allemands sont ensevelis dans le *Killiasnstollen*, un abri-galerie souterrain de première ligne à Carspach (Haut-Rhin). La nuit suivante, on tente de les secourir, on parvient à sortir deux survivants, qui vont mourir, et une dizaine de cadavres. Puis les combats se poursuivent et le régiment quitte le secteur. C'est ainsi que les corps de vingt-et-un soldats ensevelis ne sont retrouvés qu'en 2011. Le drame n'a eu aucun témoin civil, les habitants de Carspach et Aspach ayant été évacués dès 1915. C'est en revenant dans leurs foyers à la fin de la guerre qu'ils découvrent le monument laissé par les Allemands. Depuis, personne n'a pu localiser avec précision l'abri-galerie enfoui sous des tonnes de remblais.

Le site est pourtant documenté par des sources écrites et iconographiques (l'historique du 94^e régiment d'infanterie de réserve allemand rédigé en 1934, un plan de la galerie réalisé en 1916, retrouvé dans les archives militaires à Stuttgart). Fait étonnant, des rapports et des cartes retrouvés dans les archives françaises relatent cet épisode: sur l'une des cartes apparaît clairement le secteur du *Kilianstollen*, cerclé de rouge avec une flèche indiquant qu'il s'agit d'une cible prioritaire pour les Français.

34 morts, 21 disparus

Le *Kilianstollen* se trouve en retrait de la première ligne allemande, à environ 150 mètres, sur le flanc du Lerchenberg. Le 18 mars, entre 6 et 9 heures, les Allemands déclenchent un tir d'obus à ypérite (gaz moutarde) contre des batteries françaises déployées dans la forêt du Lerchenholz. Des avions français ripostent, ainsi que six mortiers (lance-mines) qui, jusqu'à 18 heures, pilonnent les positions allemandes avec des mines lourdes, concentrant leurs tirs sur *l'ouvrage de Bulgarie*, le nom donné, du côté français, au *Kilianstollen*.

Ce déluge d'acier oblige les soldats allemands à trouver refuge où ils le peuvent: de nombreux éléments de la 6^e compagnie s'engouffrent dans le *Kilianstollen*, considéré comme sûr, car équipé de 16 accès et situé à une profondeur de 3,5 à 6 mètres. Vers 13 heures 30, l'ouvrage essuie trois coups au but, sa partie gauche, la moins profonde, s'effondre sur une longueur de 60 mètres. Il ne s'agit pas d'un effondrement continu, en fait la galerie ne s'est écroulée qu'en deux endroits. Néanmoins, le bilan humain est effroyable: 34 militaires – 1 officier, 8 sous-officiers et 25 hommes de troupe – sont ensevelis, 10 hommes sont blessés suite à l'éboulement, un autre est tué par un tir de mitrailleuse lourde.

A la tombée de la nuit, les Allemands réoccupent la position afin d'éviter que les Français ne s'en emparent. Ils tentent de secourir leurs camarades coincés sous plusieurs tonnes de terre. Des soldats du génie, équipés de crics et appuyés par un détachement d'infanterie, creusent et progressent dans la galerie effondrée, mais ils ne retrouvent que des morts...

Les recherches cessent bientôt, en raison des difficultés techniques, mais également parce que la 6^e compagnie, durement éprouvée, est relevée durant la nuit par la 2^e compagnie. «*Ces derniers ne connaissaient pas les hommes qui étaient enfouis, ils étaient peut-être moins motivés pour creuser et les retrouver*», estime l'archéologue Michaël Landolt, responsable des fouilles.

Le résultat des fouilles

Le *Kilianstollen*, qui pouvait abriter plusieurs centaines d'hommes, a été mis à jour à l'occasion de travaux routiers en décembre 2011. Des *fouilles archéologiques* préventives ont

alors été entreprises. Les archéologues du Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan ont travaillé durant deux mois, du 13 septembre au 10 novembre 2011.

Le *Kilianstollen* s'avère un des sites majeurs de la Première Guerre mondiale en Alsace. Les restes des disparus ont tous été retrouvés, Ils feront l'objet d'analyses, notamment pour déterminer les identités: les noms des vingt-et-un soldats sont connus grâce au monument érigé sur place par les Allemands en 1918. Les spécialistes ont tenté de déterminer l'état sanitaire de ces hommes, en particulier les éventuelles pathologies dont ils souffraient. Une fois les analyses achevées, les corps ont été rendus au Service des sépultures militaires allemand, qui les a remis aux familles – si elles ont été retrouvées. La plupart sont inhumés à la nécropole militaire d'Illfurth, aux côtés de leurs camarades morts dans l'effondrement de l'abri.

Les fouilles donnent de précieuses indications sur la construction et l'organisation des fortifications de campagne allemandes. Les archéologues ont aussi découvert plus d'un millier d'objets. Armes et munitions figurent en bonne place: des caisses entières de fusils, pistolets et grenades à main, ainsi que des restes d'uniformes, dont les parties en cuir (bottes, ceinturons, cartouchières encore pleines) sont très bien conservées. Quantité d'objets révèlent le quotidien des troupes au front durant le conflit: bouteilles d'alcool, pipes, cigarettes, dés, matériel de couture, flacon d'eau de Cologne, journaux, lampes à piles, porte-monnaie qui contiennent encore des *pfennigs*. Tout ce matériel, soigneusement nettoyé et analysé, a été stocké en vue de futures expositions. Pour Michaël Landolt, archéologue territorial, cette fouille constitue *«une opportunité méthodologique où les sources historiques pourront être confrontées aux vestiges archéologiques.»*

Quant au *Kilianstollen*, il a été détruit, parce que situé au beau milieu du tracé de la future route. Trois mètres de galerie ont été soigneusement prélevés et emballés, afin d'être restaurés.

Une position durant la «guerre de position»

Le *Kilianstollen*, dont la construction débute en janvier 1916, pendant la phase «Guerre de position» sur le front Ouest. Dès le 7 août 1914, le secteur d'Altkirch est le théâtre de rudes combats qui se soldent, dans un premier temps, par une victoire des Français qui s'emparent d'Altkirch, puis de Mulhouse le lendemain. Le 10 août, la contre-attaque allemande amène la reprise de Mulhouse, puis de la région d'Altkirch – Dannemarie, les 11 et 12 août. Une seconde offensive française débute le 16 août, suivie deux jours plus tard par une contre-offensive allemande. Les deux armées s'affrontent à Walheim, Luemschwiler, Illfurth et Tagsdorf. Le 23 août, les Français reçoivent l'ordre de se retirer, abandonnant Mulhouse, Altkirch, et une grande partie du Sundgau.

Dans le secteur d'Altkirch, le front se stabilise dès septembre 1914, et il reste à peu près inchangé jusqu'à la fin du conflit. Aspach, Carspach et Altkirch restent en zone allemande durant toute la guerre. En face, les premières lignes françaises se trouvent à Hagenbach, Ballersdorf, Fulleren et Largitzen.

«Il y aura très peu de mouvement, à part quelques attaques d'un côté comme de l'autre, ou des patrouilles qui feront des prisonniers», explique Michael Landolt. *«Le résultat sera toutefois bien maigre en terme d'avancée sur le terrain, alors que les pertes sont bien réelles. Bien sûr, le Sundgau n'est pas Verdun, mais on enregistre quand même régulièrement des morts.»*